

Des juges tirés au sort?

BERNE Le comité d'initiative annonce avoir réuni 128 000 paraphes.

Les juges fédéraux ne devraient plus être élus par le Parlement, mais désignés par tirage au sort. C'est ce que demande l'initiative sur la justice déposée, hier, avec 128 000 signatures à la Chancellerie fédérale.

Aujourd'hui, il n'y a pas de séparation des pouvoirs, a expliqué Adrian Gasser, entrepreneur et auteur de l'initiative. Les juges doivent donner de l'argent au parti pour leur mandat. Ainsi, le pouvoir judiciaire devient un prolongement du pouvoir législatif. «Les partis vendent un mandat qui ne leur appartient pas», selon Adrian

Gasser. En contrepartie, ils attendent un bon comportement du tribunal.

Lors de la récolte des signatures, il a constaté que peu de citoyens savent comment les postes sont attribués. Lorsqu'elle élit les juges fédéraux, l'Assemblée tient volontairement compte de la proportion des principaux partis. «Les gens sont horrifiés», a-t-il ajouté. Il estime que son texte aura le soutien du peuple.

Qualifications

Pour les initiants, les juristes doivent, cependant, pouvoir accéder à ces hautes fonctions

grâce à leurs seules qualifications, même s'ils n'ont pas de réseau politique. Un tirage au sort devrait remplacer l'élection par l'Assemblée fédérale comme actuellement. Celui-ci serait organisé de façon à ce que les langues officielles soient au final équitablement représentées, selon le texte d'initiative.

Une commission d'experts évaluerait les candidats à la fonction sur leurs seules qualifications personnelles et professionnelles avant de les admettre au tirage au sort. Elle procéderait ensuite au tirage en public. **ATS**

VAUD

Autoroute fermée entre Vevey et Montreux, une passerelle brisée

L'autoroute entre Vevey et Montreux est fermée dans les deux sens jusqu'à nouvel ordre, à cause d'un accident. Un camion transportant une fraiseuse a endommagé, hier après-midi, la passerelle pour piétons traversant l'autoroute A9 entre Vevey et Montreux, selon l'Office fédéral des routes. Les ingénieurs présents sur place pour constater la nature et la gravité des dommages ont demandé la destruction immédiate de l'ouvrage. Toutes les mesures seront mises en place afin de pouvoir rouvrir l'autoroute aujourd'hui, dans la matinée, ajoute l'office fédéral. Des déviations ont été mises en place, mais les perturbations étaient importantes. **ATS**



KEYSTONE

Technologies: les jeunes sont conscients des risques

ÉTUDE Les 16 à 25 ans sont hyperconnectés, mais ils se posent beaucoup de questions sur ce phénomène.

PAR PHILIPPE CASTELLA, BERNE

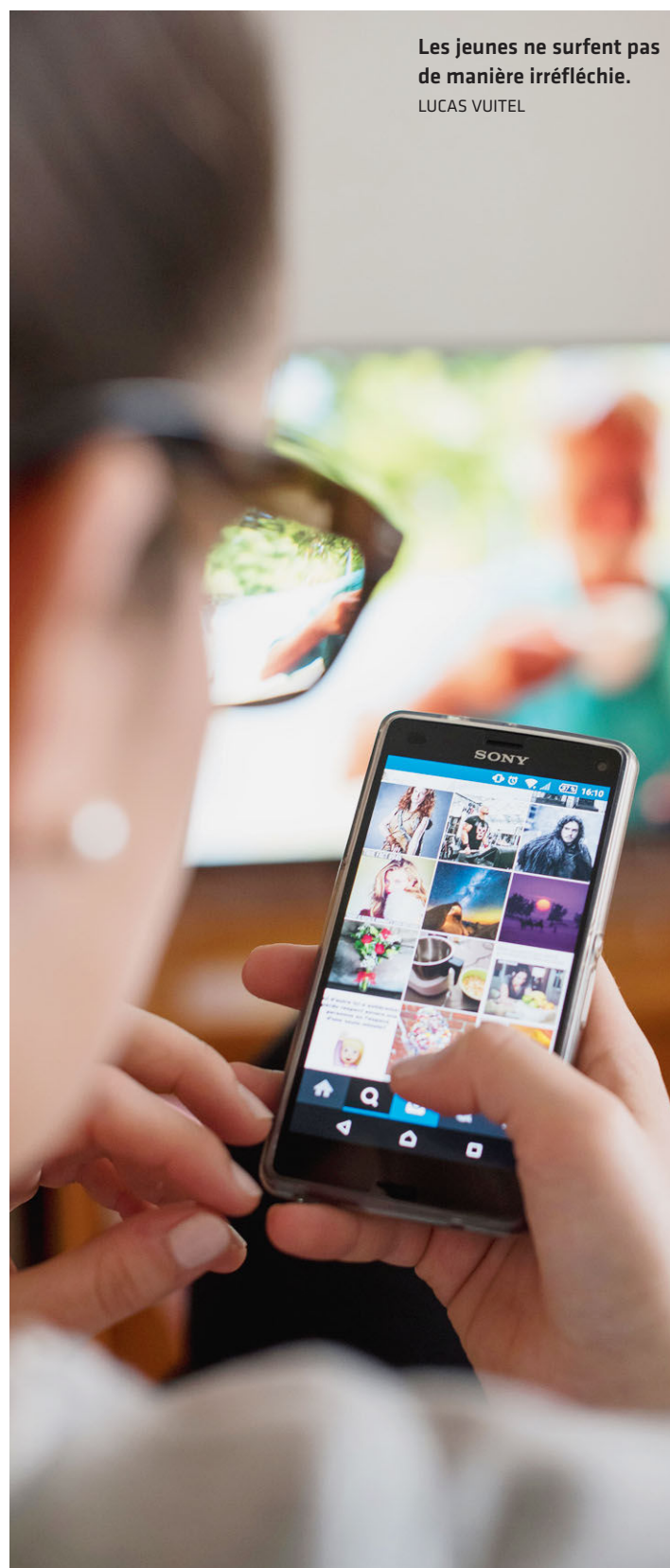
Les jeunes passent, en moyenne, quatre heures par jours à se balader sur la toile pendant leur temps libre, contre deux heures et demie pour les adultes. Jusque là, le résultat de l'enquête menée par la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ), auprès de 1001 jeunes de 16 à 25 et 390 adultes de 40 à 55 ans, est sans surprise. Ce qui est bien plus surprenant, en revanche, c'est de voir qu'ils sont davantage conscients que les adultes des risques liés à la connexion permanente.

«Honnêtement, dans cette étude, on a l'impression que les adultes sont presque plus perdus que les enfants et les jeunes face aux enjeux de la réalité numérique», reconnaît Sami Kanaan, président de la CFEJ. «La plupart des jeunes vivent positivement le fait d'être connectés en permanence, mais ils sont aussi bien conscients des ris-

ques que cela entraîne», ajoute celui qui est aussi conseiller administratif en ville de Genève. Qu'y font-ils sur internet? L'activité perçue comme la plus importante, ce sont les contacts, par les réseaux sociaux, le téléphone, etc. Suivent la recherche d'informations sur des thèmes scolaires ou professionnelles, puis les divertissements, tels que jeux ou vidéos. Les jeunes jugent moins importante que les adultes la recherche d'informations sur des thèmes de société, telle que la politique ou la culture.

Série de recommandation

Si les jeunes voient d'abord la connexion permanente comme un phénomène positif, ils sont près de la moitié à la juger ambivalente, mais presque aucun à la voir de façon négative. D'un autre côté, 95% des jeunes utilisent des stratégies de régulation, telles que se déconnecter à



Les jeunes ne surfent pas de manière irréfléchie.
LUCAS VUITEL

certaines heures ou limiter le temps passer en ligne. Près de deux tiers d'entre eux ont déjà supprimé une application, parce qu'ils y passaient trop de temps, et la moitié désactive les fonctions de notification pour être moins souvent sur leur téléphone portable.

«Il faut repenser les méthodes d'interaction entre enseignants et élèves.»

SAMI KANAAN
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION FÉDÉRALE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Cette enquête a amené la CFEJ à élaborer toute une série de recommandations. Parmi celles-ci, l'instauration d'une véritable culture du numérique à l'école. «Les premiers réflexes ont plutôt porté sur l'équipement», explique Sami Kanaan. «Puis il y a eu toute la discussion autour du téléphone portable à l'école, avec des décisions d'interdiction un peu rapides. En fait, on se retrouve face à un changement de paradigme. Il faut repenser les méthodes d'interaction entre enseignants et élèves.» Pour le socialiste, il ne suffit pas d'introduire des heures d'enseignement numérique à l'école: «Il faut aussi que toutes les autres matières fassent l'objet de réflexion en matière de méthodes d'enseignement.»

La commission recommande d'exploiter pleinement le potentiel des activités de jeunesse extrascolaires pour ce qui est des compétences sociales et personnelles. Elle veut aussi inciter les enfants et les jeunes à développer leur esprit critique dans leur rapport aux médias, alors qu'ils sont confrontés à une masse croissante d'informations.

EN BREF

CFF

Le train ne s'arrête pas? C'est pas grave

Les trains qui ne s'arrêtent pas en gare pour rattraper un retard ne posent pas de problème à la Confédération. Cette mesure, qualifiée de raisonnable, ne viole pas le devoir d'exploiter des CFF. Elle permet de minimiser les effets d'un retard sur tout le réseau, a indiqué, hier, l'Office fédéral des transports. **ATS**

1021

candidats romands au Conseil national, un record.

La Suisse romande n'a jamais réuni autant de candidats pour des élections fédérales, le 20 octobre prochain, contre 888 il y a quatre ans (+15%).

La progression est particulièrement nette chez les femmes. **ATS**

JUSTICE

Luzi Stamm pas poursuivi

Le conseiller national Luzi Stamm (UDC/AG) ne sera pas inquiété par la justice pour avoir acheté un gramme de cocaïne à Berne et transporté des faux billets de banque. Le Ministère public de la Confédération et l'autorité d'enquête bernoise renoncent à le poursuivre. **ATS**

EPFL

Scientifique numéro 1

Michael Grätzel, professeur à l'EPFL, est classé premier sur une liste de 100 000 meilleurs scientifiques dans tous les domaines. Le classement est basé sur de nouvelles mesures de citations plus précises, mises au point par des scientifiques de l'Université Stanford. **ATS**

Les paradoxes du smartphone

Le smartphone a un impact important sur les liens que tissent les jeunes. Une nouvelle donne à laquelle est confronté Simon Thévenaz, animateur socioculturel à La Chaux-de-Fonds. Dans le cadre d'un projet nommé «Smala», il a développé des activités de sensibilisation à cette question.

Son premier constat est déroutant: «Les premiers à bénéficier de la joignabilité permanente des jeunes sont leurs parents. Ce sont eux qui offrent leur premier smartphone à leur enfant. D'où une forme d'emprise et de contrôle parfois difficile à gérer pendant l'adolescence.»

Lors d'un week-end, l'animateur a invité les jeunes à vivre sans technologie. «Ils ont clairement expliqué que la privation de smartphone les a fortement encouragés à faire connaissance plus rapidement avec les autres et à poser un regard différent sur le monde qui les entoure», explique-t-il. Revers de la médaille: l'impossibilité de partager des photos de cette aventure avec des amis qui n'étaient pas présents a été ressentie comme une frustration. A l'inverse, le smartphone peut être un outil pour stimuler la créativité, par exemple, en matière de caméra ou de montage vidéo. Autre paradoxe soulevé par Simon Thévenaz: «Nous sommes nous-mêmes dépendants de la technologie pour être en contact avec les jeunes et pour la communication sur nos activités.»